



Aline

Une fiction librement inspirée
de la vie de Céline Dion

Gaumont
PRÉSENTE

VALÉRIE LEMERCIER

Aline

Une fiction librement inspirée
de la vie de Céline Dion

UN FILM DE
Valérie Lemercier

Durée du film : 2h03

LE 11 NOVEMBRE AU CINÉMA

Distribution
Cinéart
Rue de Namur 72-74, bte. 8
B - 1000 Bruxelles
T. +32 2 245 87 00
E. info@cinéart.be

Presse
Heidi Vermander
T. +32 475 62 10 13
E. heidi@cinéart.be

Matériel de presse : <https://www.cineart.be/fr/presse/aline>

SYNOPSIS



Québec, fin des années 60, Sylvette et Anglomard accueillent leur 14ème enfant : Aline. Dans la famille Dieu, la musique est reine et quand Aline grandit on lui découvre un don, elle a une voix en or. Lorsqu'il entend cette voix, le producteur de musique Guy-Claude n'a plus qu'une idée en tête... faire d'Aline la plus grande chanteuse au monde. Épaulée par sa famille et guidée par l'expérience puis l'amour naissant de Guy-Claude, ils vont ensemble écrire les pages d'un destin hors du commun.

ENTRETIEN AVEC VALÉRIE LEMERCIER



AU DÉPART, D'OÙ VIENT VOTRE FASCINATION POUR CÉLINE DION ?

Je ne me l'explique toujours pas, j'écoutais souvent ses chansons, principalement celles écrites par Jean-Jacques Goldman. Je ne connaissais pas bien sa vie ni le reste de son répertoire. Et en décembre 2016, quand je l'ai vue, comme des millions de gens, faire ses premiers pas sans René, je me suis beaucoup identifiée. J'ai été touchée par son courage. Sa solitude. J'ai dit à la radio le jour de la sortie de MARIE-FRANCINE que mon prochain sujet serait elle, sans le penser sérieusement. Le soir-même, Emmanuelle Duplay (la chef décoratrice du film) qui avait

entendu l'émission, m'a dit qu'elle voulait absolument le faire. Je me souviens très précisément que c'est son enthousiasme qui m'a permis de passer à autre chose et d'envisager sérieusement de le faire. Au-delà de son talent, la franchise de Céline me fascine : elle est un livre ouvert, comme elle le dit elle-même, elle se comporte avec le public comme s'il était sa propre famille. En allant la voir en concert à Bercy, j'ai pu mesurer la ferveur autour d'elle, et tant de gentillesse de la part de ses fans. Je me suis sentie chez moi.

EN QUOI VOUS SENTEZ-VOUS PROCHE D'ELLE ?

Parce que, dans des proportions bien moindres bien sûr, j'ai passé aussi une grande partie de ma vie sur scène, dans des théâtres, des Zéniths, des loges... Je connais les longues tournées, les repas avalés devant un miroir, l'obligation de remplir les salles, d'avoir tous les soirs une voix, un corps qui ne vous lâche pas. Je connais la chaleur du public suivie de la solitude de l'after show. Née dans un milieu agricole, mes deux grands-mères ont eu chacune neuf enfants, nous étions cent cinquante à table au déjeuner du jour de l'an chez mes grands-parents, mon père nous faisait réviser tous les prénoms avant de partir. Comme chez les Dion, chacun d'entre nous devait monter sur une chaise pour réciter, chanter ou jouer d'un instrument... Là où j'aimerais lui ressembler, c'est qu'elle twistait tout ce qui ne va pas en chose positive. Elle se livre, elle parle d'elle, de sa vie, donne à son public ses joies et ses peines, ce que je n'ai jamais su faire.

VOUS ÊTES-VOUS BEAUCOUP DOCUMENTÉE ?

J'ai visionné, lu, écouté des mois, jour et nuit, beaucoup de ce qui la concernait, elle, mais aussi beaucoup sa mère, son mari, et, peu à peu, cette famille, ce trio surtout, sont devenus mes nouveaux amis. Je voulais transmettre la force de cette famille, ce socle qui fait qu'elle a toujours gardé les pieds sur terre. Je suis aussi tombée amoureuse du Québec, des Québécois, de leur amour de la chanson. bercée dans mon enfance par celle de Félix Leclerc, grâce à Céline j'ai découvert plein d'autres merveilles qu'on entend dans le film. D'ailleurs, à la fin des séances d'enregistrement des chansons familiales, les chanteurs/acteurs Québécois ne quittaient jamais le studio, ils étaient ensemble donc ils chantaient. Pas une, mais cinq, dix chansons... « Tounes » plutôt c'est comme ça que l'on dit. Même si on évite ce mot dans le film, pour qu'il soit compris des Français aussi. J'ai essayé de contourner les clichés, tenté un film qui parle du Québec sans sirop d'érable, câlisse ni tabernacle...

COMMENT S'EST DÉROULÉE L'ÉCRITURE DU SCÉNARIO ?

J'ai commencé à écrire après un an de recherches et de lectures. Au début, je l'appelais Céline. Au bout d'une soixantaine de pages, Brigitte Buc, avec qui nous avons déjà écrit PALAIS ROYAL ! est arrivée sur le

projet et m'a convaincue de changer les prénoms. Ça a tout débloqué. Grâce à Aline, on s'est autorisées à composer avec le réel, inventer des détails comme une bague de fiançailles dans une glace, les vieilles chaussures que lui prête sa mère lors de sa toute première audition qui expliquent les milliers de paires qu'elle a plus tard dans son dressing... Mon instinct me guidait et une pochette de 33 tours de Céline pas loin de l'ordinateur, à qui je demandais souvent si elle était d'accord. J'en rêvais la nuit. Thérèse relisait le scénario, m'engueulait parce que l'horaire de spectacle n'était pas exactement le bon ! René, en revanche, était toujours content dans mes rêves.

POURQUOI ÉTAIT-CE PLUS SIMPLE AVEC ALINE ?

Mais parce qu'il n'y a pas deux Céline Dion ! Elle est bien vivante et n'a jamais été aussi célèbre. D'ailleurs, quand certains techniciens m'appelaient Céline par erreur, je rougissais. Il me fallait construire cette histoire avec le maximum de précision, mais avec un pas de côté, à quelques mètres, respectueux d'elle... Pour le tournage au Québec, je voulais bien tourner n'importe où, sauf à Charlemagne, son village natal. Il a, à un moment donné, été possible de tourner dans la propre maison du couple qui avait été revendue mais je préférais ne pas fouler sa propre vie. On nous a juste prêté deux fauteuils qui avaient été les siens, et sur lesquels j'osais à peine m'asseoir !

POURQUOI AVOIR AXÉ VOTRE FILM SUR L'HISTOIRE D'AMOUR ENTRE ALINE ET GUY-CLAUDE ?

C'est le cœur de l'histoire de Céline. Avec René, ils se sont trouvés. Elle arrive dans sa vie au moment où il est prêt à abandonner sa carrière de producteur. Il la révèle et elle le sauve. Il a hypothéqué sa maison pour produire son premier disque. On souhaite à tous les artistes d'avoir un tel partenaire. Il paraît que c'est bien dans un couple quand l'autre ne fait pas le même métier, mais toutes les chanteuses aimeraient avoir un « René » à ses côtés. On s'est moqué de leur couple, on a raillé leur différence d'âge, les FIV qu'ils ont dû faire pour avoir des enfants... on l'a vu comme celui qui la faisait travailler. Mais il avait de grandes visions et elle beaucoup d'ambition aussi. Quelle artiste, et même quelle femme en général, est restée toute sa vie avec le même homme ? J'aime les

couples pas assortis, les amours empêchés qui finissent par l'emporter. Au fond, je suis très romantique et il n'y a que les histoires d'amour qui m'intéressent. Même si, pendant longtemps, j'ai cru que cela ne m'était pas destiné.

C'EST-À-DIRE ?

Ce n'était pas mon sujet. Ni dans mes spectacles, ni dans mes films. Je pensais que je n'étais pas sur terre pour les histoires d'amour. Petite, on ne me disait pas que j'étais jolie, donc j'ai choisi d'être drôle : faire rire est devenue mon identité. Les relations amoureuses, les petits mots d'amour, c'était du chinois pour moi. J'ai compris plus tard, tout de même... Et j'ai un peu amorcé le virage déjà avec MARIE-FRANCINE.

ALINE, VOTRE SIXIÈME FILM, N'EST DONC PAS LA COMÉDIE QUE CERTAINS ATTENDENT DE VOTRE PART ?

Je ne sais pas ce que les gens attendent. Mais sans doute pensent-ils que je vais me moquer. Ce qui ne m'a jamais jamais effleurée. C'est un film au premier degré et je suis aussi très premier degré. Je ne me sens jamais obligée de sortir des vannes, à la ville comme dans un film. La comédie qui s'y trouve – car il y en a tout de même – vient des situations, des décalages fous entre la petite fille non désirée dormant dans un tiroir et sa vie de grande star planétaire, mais jamais de la parodie. C'est un grand destin, un conte de fée comme il y en a peu. C'est un film de princesse sans princesse, mais avec de belles robes, des paillettes, des cheveux qui volent dans la lumière et des décibels. Un film sur une athlète royale... Ce qui comblait mon goût du déguisement, du décorum et de la démesure.

C'est elle, la « vraie » Céline, qui est un peu un clown, qui est la première à s'auto-parodier et même, paraît-il, à donner ses petits tuyaux de gestuelle à ceux qui cherchent à l'imiter. Le film est peut-être plus sérieux qu'elle-même finalement.

COMMENT INCARNER CÉLINE DION ?

En ne cherchant pas à l'imiter. D'ailleurs, je n'ai pas cherché à avoir un accent très prononcé. Au tournage, je m'étais parfois laissée un peu

trop aller et, ensuite, je me suis postsynchronisée, sous le contrôle de Geneviève Boivin (une sœur d'Aline). Les séquences de concert ont été tournées en France, Palais des Congrès, Palais des Sport ou théâtres de la banlieue parisienne : jamais je n'aurais osé chanter au Québec devant des figurants québécois avec mon accent pourri ! Avec tout le travail de préparation, j'ai eu peu de temps pour répéter le rôle, et j'ai beaucoup improvisé. J'apprenais le labial la veille, un peu à l'arrache. Heureusement, j'ai été très aidée par l'équipe qui comprenait que je devais être complètement dedans lors des séquences chantées. L'emploi du temps était tellement fou, les week-ends remplis de repérages, d'essayages, heureusement je dormais tous les jours pendant l'heure du déjeuner, ces siestes m'ont sauvée. Mais, pour la première fois de ma vie, j'avais hâte que le tournage commence pour pouvoir la jouer.

MAIS QUI CHANTE, ALORS ?

Ce n'est pas Céline... En fait, c'est l'incroyable Victoria Sio qui a fait toutes les covers. Là encore, c'était un choix délibéré de faire un pas de côté, de raconter Aline Dieu et pas Céline Dion. Victoria m'a épatée par l'intelligence de ses interprétations. Comme j'ai pris la liberté de jouer avec la temporalité de certaines chansons, de les faire chanter à Aline plus tôt ou plus tard par rapport à la carrière de Céline, Victoria pouvait, ainsi, coller au plus près des émotions de chaque séquence. Dans le film, *Pour que tu m'aimes encore* n'est pas à la bonne date, mais le moment où elle est placée résonne bien avec la narration. Et pour TITANIC, nous avons enregistré une session avec des vraies cordes, alors que, comme beaucoup le savent, c'est une maquette qui a servi pour le film.

COMMENT AVEZ-VOUS JONGLÉ ENTRE VÉRITÉ ET FICTION ?

Disons que j'ai rendu plus « cinématographiques » des faits réels : par exemple, la grossesse de Céline a réellement été annoncée à René lors d'un repas dans la cuisine, mais j'ai trouvé mignon qu'Aline trace les lettres « BB » dans la purée car ce genre de fantaisies ressemblent à Céline. J'ai également glissé des détails véridiques que seule Céline pourra comprendre. Cependant, j'invente sa fugue dans les rues de Las Vegas. À chaque fois, je me disais : « comment inventer le plus fidèlement

possible ? » En revanche, pour tout ce qui concerne le Québec, nous avons collé le plus possible à la réalité, en découvrant certains décors, tels que la sécheuse, le grand four dans la cuisine chez les parents d'Aline les comédiens québécois ont été très émus. Ils retrouvaient l'atmosphère exacte de leur enfance.

VOTRE CASTING EST DONC À 90% QUÉBÉCOIS ?

C'était une évidence pour la crédibilité du film. Je n'allais pas demander à des acteurs Français, connus de tous, de tenter de nous faire croire qu'ils étaient nés au Québec. Ce n'est pas qu'une question d'accent mais plutôt d'état d'esprit. Et le talent de ces acteurs québécois, je n'en reviens toujours pas ! Dire que, je les ai presque tous choisis d'abord sur une photo, comme ça, à l'instinct... Sylvain Marcel qui incarne Guy-Claude, lui je l'ai longtemps cherché, parmi tous les acteurs/chanteurs/animateurs Québécois et l'ai finalement trouvé sur internet à la rubrique «comiques». Il est bouleversant de sensibilité dans le film. Quand je l'ai rencontré et lui ai proposé le rôle, il a cru que c'était «Surprise sur prise !». C'est drôle : dans la vie, il est même un chouïa plus jeune que moi. Mais le travail des perruquiers, coiffeurs, maquilleurs a fait le reste. Pour incarner Sylvette, la mère, il me fallait une grande dame. Quand j'ai rencontré Danielle Fichaud, actrice et professeur de théâtre,



pour ses essais à Montréal, j'étais par terre au bout de cinq secondes. Quel tempérament ! Jean-Bobin, le frère aîné d'Aline, était un petit rôle au départ mais quand j'ai vu la force de propositions d'Antoine Vezina, je n'ai cessé de lui rajouter des scènes tant il est capable de densifier n'importe quel moment, comme un simple coup de téléphone. J'étais sciée tout le long du tournage par leur disponibilité à tous. De plus, ils ont su alléger leur accent : il fallait qu'ils soient intelligibles sans avoir recours aux sous-titres comme dans de nombreux films québécois. Je suis fière de les faire découvrir au public français ! Je souhaitais juste qu'on ait tous les seize un vrai air de famille alors j'ai fait faire la copie de mon nez pour plusieurs de mes frères et sœurs, et les jeunes parents d'Aline au tout début du film, portent aussi le nez de leurs aînés. Comme une marchande de tapis, je négociais ces nez (onéreux) avec la production. D'accord je coupe la séquence où Aline s'envole sur scène à Vegas suspendue à un harnais mais je veux deux nez de plus !

VOUS AVEZ EU UNE AMBITION PARTICULIÈRE DE MISE EN SCÈNE ?

J'avais un grand sujet donc il fallait que la mise en scène soit à la hauteur. Contrairement à moi qui n'ai jamais rien confié de ma vie, Céline a tout donné, tout partagé, et elle a raison : la forme du film devait donc célébrer sa générosité et son élégance. J'ai travaillé avec toute l'équipe de MARIE-FRANCINE : ils me connaissent par cœur maintenant, savent que je peux trouver des idées à la dernière minute et ne s'en formalisent pas. C'est la première fois, c'est vrai, que j'étais aussi attachée à la mise en scène et beaucoup de plans étaient déjà dans le scénario. Je savais que j'allais ouvrir le film sur ce plan de la chanteuse qui pleure dans son grand lit blanc avec un casque sur les oreilles : d'abord la caméra sur son visage puis le plan s'ouvre sur les kleenex, ses enfants qui dorment avec elle. La maison d'enfance d'Aline, elle, a été fabriquée en studio exprès pour obéir à la séquence écrite où Aline passe par la fenêtre avec sa robe de mariée trop imposante. Certains trucs de mise en scène sont tout bêtes : quand Aline est à l'école, nous avons tourné avec un très grand bureau, une grande trousse... Comme pour la séquence de dédicace quand elle est encore petite : on a fabriqué de très grands disques. Tout a été surdimensionné pour que j'aie l'air petite alors que je fais tout

de même un bon mètre soixante-dix-sept ! La vraie « difficulté » a été peut-être de faire passer les ellipses de temps. Le film commence en 1932 et va jusqu'à 2016... Et c'est bizarrement beaucoup plus vers LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN de Jean-Pierre Jeunet que je suis allée lorgner plutôt que vers d'autres biopics. Parce que je voyais ce film comme une fable.

JUSTEMENT : VOUS JOUEZ ALINE DÈS L'ÂGE DE CINQ ANS. LES EFFETS SPÉCIAUX SONT IMPRESSIONNANTS.

Nous avons longtemps cru que ce serait impossible. Lors de la préparation du film, mon chef opérateur me disait : « Écoute, tu devrais jouer cette histoire au théâtre, ce serait plus simple ! » Car je voulais que ce soit mon corps en entier à l'écran, même dans la scène où Aline chante, à cinq ans, au mariage de sa sœur. L'équipe des effets spéciaux a fait un travail remarquable. Au lieu de leur envoyer les scènes isolément, comme c'est souvent le cas, on a tenu à les inclure dès le début du processus et leur montrer le film en totalité pour qu'ils sachent me proportionner en fonction de la logique des séquences, et des âges successifs. De la même façon, je leur ai demandé, à eux aussi, de m'inclure dans leurs séances de travail. Pour ma silhouette, je portais aussi de multiples gaines sous mes costumes, comme de faux petits seins adolescents sur ma poitrine ultra comprimée par des bandages ultra serrés. J'ai aussi décollé mes oreilles et porté d'autres dents jusqu'à 18 ans. Pour la « ressemblance », avant même la préparation, je m'étais dessinée chez moi au crayon une racine de cheveux plus basse. En réduisant mon front au maximum, j'ai pu commencer à voir apparaître un peu Céline.

VOUS N'AVEZ JAMAIS CHERCHÉ À LA RENCONTRER ?

J'aurais pu. On me l'a proposé à plusieurs reprises. Elle est très occupée, très entourée, je sais que je l'aurais vue cinq minutes avant un show, pendant un défilé, à quoi bon... Elle-même n'a pas souhaité lire le scénario. J'ai fait mon truc dans mon coin. Pour elle. J'espère, juste, qu'elle ne se sentira pas trahie. J'ai trouvé impensable, par exemple, de tourner une scène où elle revient de Vegas chez elle en hélicoptère car Céline, justement, a déclaré à la télévision que jamais elle n'aurait réveillé ses

voisins en atterrissant avec un hélico. Elle faisait deux heures de voiture tous les soirs, donc pas question de faire autrement sous prétexte d'une séquence à grand spectacle.

SI ON VOUS DIT QUE VOTRE FILM EST VRAIMENT SINGULIER ?

C'est tout de même un biopic classique, à la grosse différence qu'elle est toujours vivante. J'avoue que j'avais très peur de la réaction de nos coproducteurs québécois. Pour eux, après tout, je n'étais que vaguement la femme du dentiste dans LES VISITEURS, et voilà que je touchais à Céline, leur monument national ! Ils sont entrés dans la salle de projection presque à reculons. Mais en sortant : certains qui connaissaient bien René m'ont appelée et dit l'avoir retrouvé, et que j'avais vraiment cerné leur rapport de couple, leur complicité. D'ailleurs, quand on a monté le film – je monte toujours dans l'ordre de l'histoire – j'ai mis un temps fou à monter les deux premiers tiers car je savais qu'on allait arriver à la mort de Guy-Claude et je le redoutais. Ce jour-là je suis rentrée très triste chez moi. Ça y était : il était parti.





L'AVEZ-VOUS DÉJÀ MONTRÉ À VOS PROCHES ?

À mes trois sœurs, qui ont particulièrement aimé les scènes de famille. Et un détail, qui nous échappera en France : au Québec, certains disent « une » avion, et dans notre petit village d'enfance, en Normandie, aussi... ça n'a pour l'instant fait rire que moi, et là je les ai entendu rire, longtemps ! Alors j'ose espérer qu'au Québec un petit peu aussi...

ET AILLEURS ?

Je ne sais pas. Mais c'est un film québécois, C'est même une coproduction avec le Canada. Nous avons tourné dans quatre pays : la France, le Canada, l'Espagne et les États-Unis. C'est la première fois que j'ai un si gros film sur le dos et bizarrement, c'est peut-être celui qui m'a semblé le plus facile à tourner. Pas vraiment pour les horaires mais pour l'allégresse qui régnait sur le plateau, sans doute aussi à cause du sujet qui excitait tout le monde... L'humour et les forces vives de Céline nous traversaient.

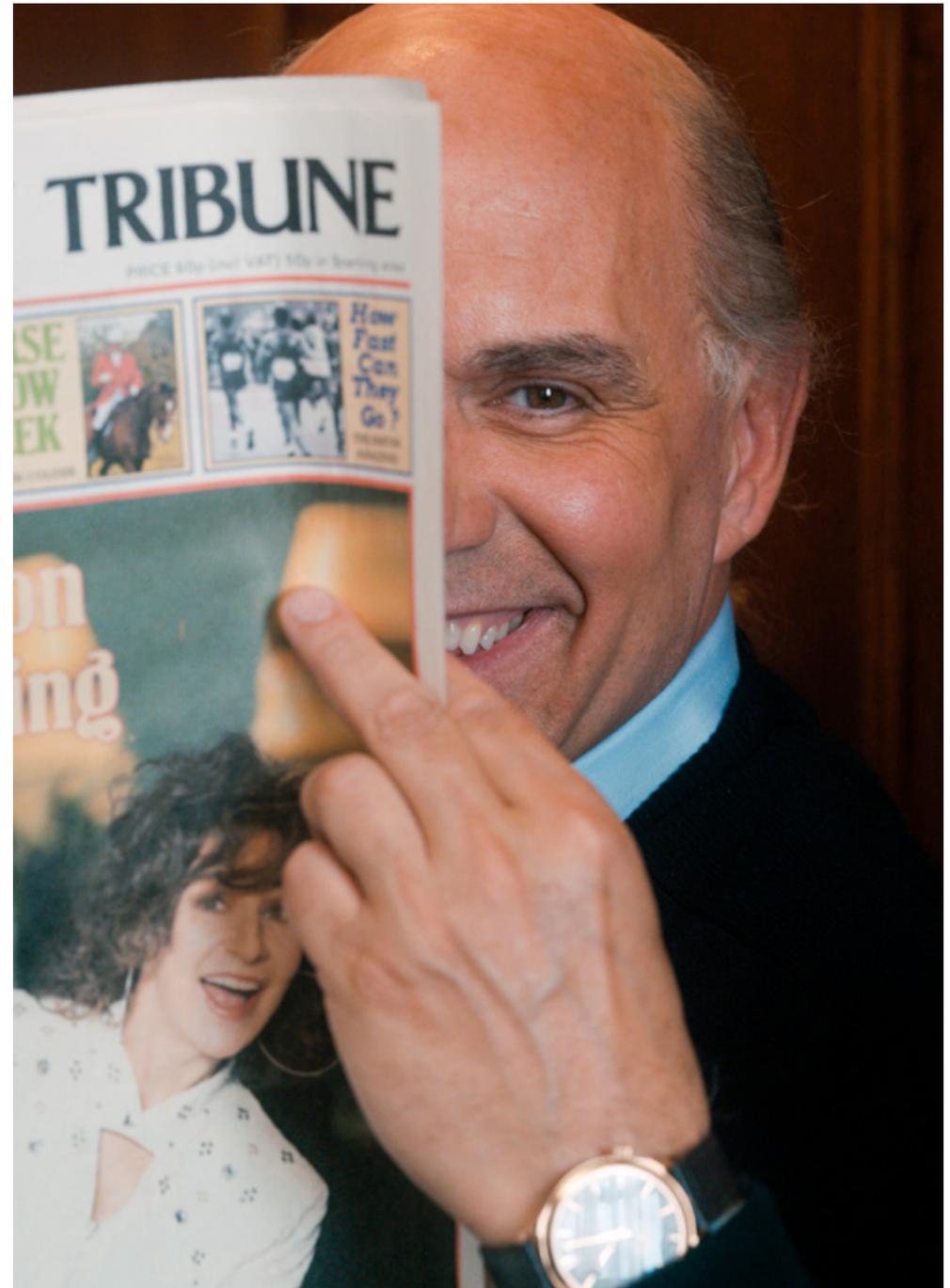
SYLVAIN MARCEL



Quand mon agent m'a parlé de la proposition de Valérie, j'ai cru être victime de « Surprise sur prise » ! Si c'était une farce, je ne trouvais pas ça drôle ! Mais non : Valérie est venue à Montréal et c'était vraiment elle ! Auparavant, j'avais fait des recherches sur internet : elle préparait réellement un film sur Céline, j'étais rassuré et... impressionné. Céline et René formaient tout de même le couple le plus célèbre de la planète... J'ai demandé à Valérie comment elle m'avait trouvé et c'est assez drôle : elle a tapé « acteur comédie » sur internet et ma photo est sortie en premier.

Je suis venu faire des essais à Paris. Trois jours plus tard, Valérie m'a téléphoné pour me dire que le rôle était pour moi. Je peux vous dire que cela a été la fête à la maison ! Au Québec tout ce qui se tourne sur Céline et René est de l'ordre du comique ou du pastiche et quand j'ai lu le scénario, je n'ai pas compris, au début, ce qu'elle voulait faire. Sa réponse était emballante : une histoire d'amour. J'ai donc compris quel était mon rôle là-dedans. Au début, lors des essais, je prenais la voix de René roque et basse, je l'imitais. Immédiatement, Valérie m'a demandé de prendre une

voix plus timbrée. Je devais être Guy-Claude, pas René. Alors, j'ai gardé la lenteur de ses gestes, certains de ces traits – d'autant que l'équipe coiffure-maquillage a fait un travail hallucinant – mais pour en jouer un autre, Guy-Claude, avec ma propre voix. C'est l'un des plus grands rôles qu'on m'ait offert de toute ma carrière. J'avais une pression importante, mais ce furent aussi deux mois exotiques, à vivre comme un parisien. Ce fut en plus l'occasion pour moi de travailler avec des acteurs québécois que j'avais seulement croisés au Québec, il a fallu une Française pour nous réunir... à Paris ! Valérie est une femme très chaleureuse. Grâce à notre complicité immédiate, il était possible d'établir une vraie proximité amoureuse dans le couple que nous jouions. Mais elle n'est pas comode comme directrice d'acteurs ! Tellement pointilleuse. Quand nous avions une scène ensemble et que la caméra était sur moi, sans le vouloir, elle jouait mes répliques avec sa bouche, cela me déconcentrait ! C'est normal : elle tenait tant à ce que la prise marche, que l'émotion soit palpable, et son statut était si lourd, en tant réalisatrice et actrice d'un projet aussi ambitieux. C'est une comédienne fabuleuse, si drôle, et capable de jouer tous les âges. Lors de certaines scènes, c'était étrange : je ne pouvais même pas jouer en la regardant dans les yeux mais bien en dessous puisqu'elle était censée avoir douze ans et être donc plus petite. J'avoue que j'ai hâte de découvrir le film et mon travail dans la peau de Guy-Claude... J'espère que le public français va apprécier. Et qui sait, ce serait merveilleux si je pouvais retravailler en France : à nouveau avec Valérie, ou, par exemple, avec Alain Chabat, cela me plairait aussi beaucoup.



DANIELLE FICHAUD



Valérie m'a trouvée grâce à mon agent, puis m'a envoyé quatre grosses scènes du film à préparer pour l'audition. J'ai passé 60 heures à la préparer, cette audition ! J'ai travaillé le texte à l'endroit, à l'envers, j'ai tout lu sur Madame Dion. J'avais une semaine folle de boulot, des conférences à donner et d'autres obligations, et, deux jours avant l'audition, l'ordre du grand monologue où je demande à Guy-Claude de laisser ma fille tranquille a été changé : les mêmes mots mais placés autrement ! J'ai dû recommencer tout le travail. Mais j'adore travailler, analyser le texte... J'ai enseigné le jeu à la caméra pendant huit ans dans l'école de cinéma québécoise équivalente à votre Fémis, et j'ai ma propre école d'acting – l'équivalent de votre Cours Florent – depuis trente et un ans. Quand

nous nous sommes vues avec Valérie, j'ai ressenti un véritable coup de foudre : nous nous sommes aimées au premier regard. Je n'avais jamais vécu cela aussi fort avec un metteur en scène. Jamais. Une amitié instantanée. Je suis très calme dans le travail, et j'ai toujours envie de jouer, et je pense que Valérie avait besoin d'une... maman solide qui n'avait pas besoin d'être rassurée constamment. Elle a dû le sentir dès l'audition où j'étais tellement préparée que je lui ai même fait des surprises en allant immédiatement très loin dans l'émotion. J'aime jouer en mettant en valeur mes partenaires, en les mettant à la bonne place, et Valérie a tellement de talent qu'elle prend beaucoup de place ! Si j'employais une métaphore tennistique, je dirais qu'elle attrape toutes les balles !

De plus, comme je ne suis pas susceptible, je ne prends pas les critiques comme des rejets, mais, au contraire comme des défis, et Valérie aime ça. Elle est perfectionniste ? Tant mieux. Il n'y a rien de plus agaçant qu'un metteur en scène aux idées floues. Au Québec, nous avons peu de moyens et peu de spectateurs donc nous sommes habitués à tourner vite, dans l'efficacité. Chez nous, une bonne attitude est essentielle et un acteur qui bosse mal, qui n'est pas sérieux, est très mal vu. Nous pouvons tourner quarante-cinq pages de textes en une journée. Il faut être professionnel ! Avec Sylvain qui joue Guy-Claude, notre amitié était ancienne puisque nous avons travaillé ensemble de nombreuses fois auparavant au Québec. Lors du début du tournage d'ALINE, nous n'en revenions pas : vingt-cinq prises pour un plan large ! Chez nous, quatre prises, c'est le maximum. Nous avons d'abord pensé que Valérie était mécontente de nous, et puis nous avons compris que cela venait tout simplement de son désir de perfection. Pour moi, Sylvette, c'est la reine de son village, avec ses quatorze enfants et son mari. Je l'ai vue comme une entrepreneuse. Et comme un soleil, avec une capacité d'amour inconditionnel. Je lui ai ajouté un peu de mon gros caractère, de mon humour, car la vraie maman de Céline est un peu plus discrète. Le scénario est une merveille d'intelligence. Je n'ai donc pas hésité une seconde devant cette histoire traitée comme un véritable conte de fée. J'ai été littéralement charmée. Valérie avait tant bûché ! En ce moment, sur les réseaux sociaux, beaucoup critiquent René qui aurait exploité Céline, et accusent leur différence d'âge, cela m'agace ! Le film de Valérie remet les pendules à l'heure sur leur réelle histoire d'amour. Quelle émotion quand nous avons tourné, en équipe réduite, la séquence, si intime, de la salle de bain où Aline explique à sa mère qu'elle ne renoncera pas à Guy-Claude. J'aime aussi beaucoup celle où Valérie me dit qu'elle veut être chanteuse et que je lui réponds « j'ai de grands projets pour toi ». Valérie avec sa bouille de petite gosse de dix ans ! J'ai hâte que le public en général, mais surtout québécois, comprenne à quel point ce film n'est pas une parodie mais une histoire d'amour. C'est fou comme personne n'est prophète en son pays : il a fallu que ce soit une Française qui filme ce film là...



ANTOINE VÉZINA



J'ai vraiment hâte de découvrir le film car ici, au Québec, ça discute déjà ferme ! Le niveau de curiosité est tellement élevé ! Mais je suis certain que les gens vont succomber à la qualité du projet. J'en étais d'ailleurs convaincu dès ma première rencontre avec Valérie. Elle est venue au Québec pour son casting, mais ne m'a pas fait passer d'essais : nous avons

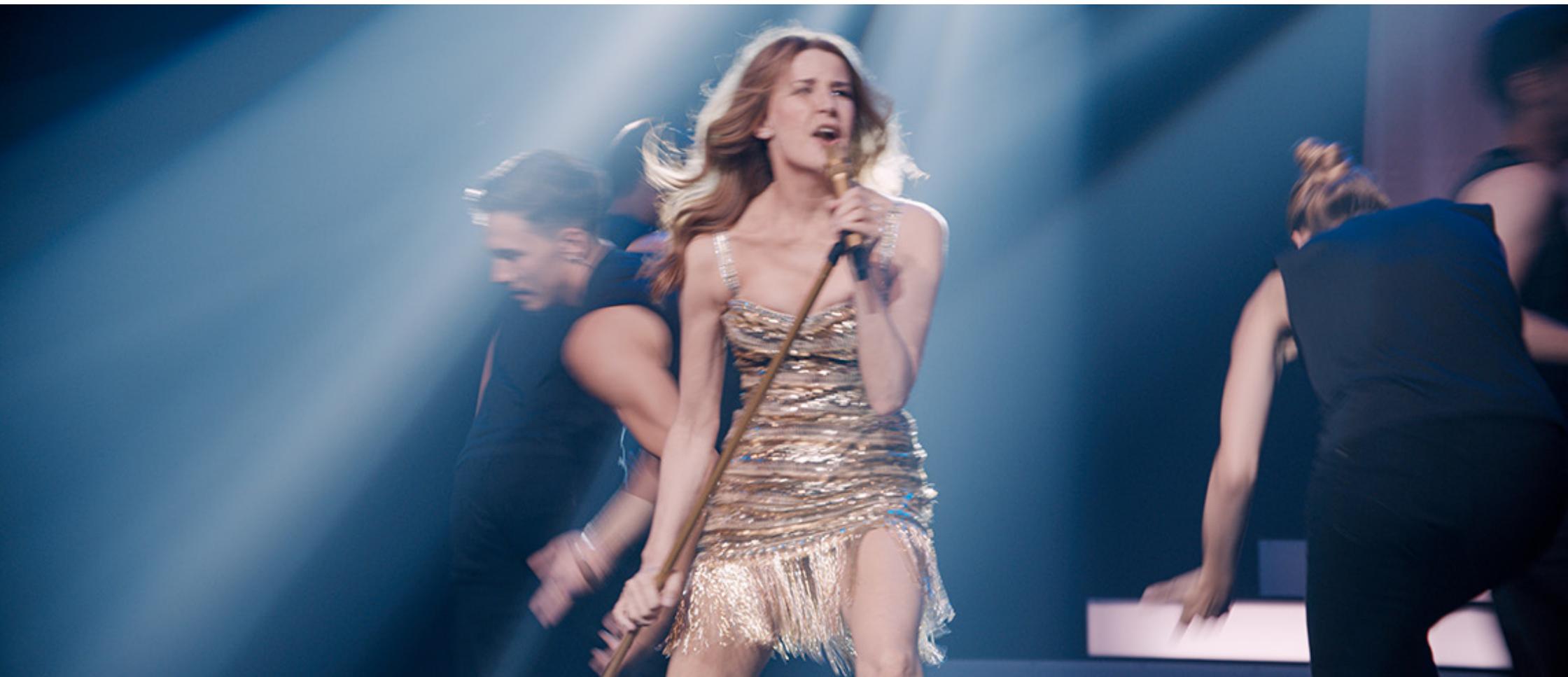
beaucoup parlé et la connivence est née, pour se prolonger, ensuite, sur le plateau. J'aime les propositions fortes et on peut dire qu'ALINE est en une. Une prise de risques sans demi-mesures et d'une totale sincérité. Valérie incarne Céline d'un bout à l'autre, elle joue l'accent, et jette un regard totalement singulier sur cette histoire. Tant mieux si je pouvais

l'aider dans ce projet si personnel ! Certes, Céline Dion est notre monument national, mais les monuments sont faits pour être éclairés de multiples façons, ce qui permet de les apprécier encore plus. La distance « française » de Valérie est bénéfique. Pour le personnage de Jean-Bobin, j'ai adoré, en premier lieu, changer de physique : un moule du visage de Valérie a été fait et a été appliqué sur le mien. J'ai dû gagner en beauté ! Ce genre de transformation est toujours agréable pour un acteur et aide à devenir quelqu'un d'autre. Au fur et à mesure du tournage, Valérie semblait apprécier mon humble présence dans ce second rôle du frère aîné, et elle décidait de me mettre un peu plus à l'écran que prévu dans le scénario, de m'offrir de petites scènes supplémentaires, et j'étais à son service. Elle se raccordait, d'une certaine manière, à la vraie vie puisque le frère de Céline l'a toujours accompagnée, même s'il restait dans l'ombre. On la sentait très occupée puisqu'elle avait plusieurs casquettes, mais elle prenait tout de même le temps de rigoler entre deux prises ou de me donner une adresse à Paris pour trouver de bons pains au chocolat. Elle avait la délicatesse de ne jamais nous faire sentir la pression qu'elle avait sur les épaules. En tant qu'actrice, dès qu'elle jouait, elle jouait à 100%. Je n'imaginai pas, un jour, pouvoir lui donner la réplique, et je peux vous dire que c'est nettement plus simple de jouer avec une grande comédienne, un tel bolide, qui vous met en confiance et vous hisse à sa hauteur. Ici, au Québec, tout le monde s'inquiète, déjà, de son accent dans le rôle, sans doute à cause de la bande-annonce, trop courte pour juger, mais, pour l'avoir entendue tout le long du tournage, je ne me fais aucun souci : au bout de quelques minutes, le public sera embarqué. Pour moi, Jean-Bobin est un homme bon, rassurant, qui est prêt à rester dans l'ombre pour soutenir sa petite sœur, qu'elle soit toujours heureuse et en sécurité. J'espère que j'ai réussi à rendre ce soutien discret, en m'inspirant, d'ailleurs, de mon propre statut d'acteur au Québec où je suis, la plupart du temps, « supporting actor », acteur de second rôle qui, au lieu de la prendre, donne la lumière, et j'aime ça. Lors des séquences, avec Danielle Fichaud, où nous postons la première cassette démo d'Aline, puis celle où j'attends devant le téléphone, Valérie m'a laissé improviser entre les lignes. L'ambiance qu'elle instaure est tellement au jeu, au plaisir du jeu. Et puis rendez-vous compte : avec mes collègues québécois,

nous nous retrouvions entre nous dans une ambiance de rêve éveillé à Paris, entourés par de grands professionnels français ! Pour la scène devant le téléphone, j'avoue que le téléphone était un merveilleux partenaire ! Un des meilleurs téléphones avec lesquels j'ai eu la chance de jouer ! Peut-être parce qu'il était français...

LAURENT DAILLAND

Directeur de la photographie



Valérie souhaitait travailler avec moi sur 100% CACHEMIRE mais je n'étais pas disponible. Elle m'a gentiment redemandé pour MARIE-FRANCINE, que j'ai donc fait, et aujourd'hui avec ALINE. Édouard Weil, le producteur, tenait à ce que je sois de l'aventure. Il m'avait prévenu très en amont et cela s'est bien goupillé ! J'avais mis une grosse croix en rouge sur mon agenda pour ne pas décevoir la confiance de la cinéaste et

du producteur ! Car la confiance, avec Valérie, s'était nouée sur MARIE-FRANCINE sur deux plans : metteuse en scène-chef opérateur, et actrice-chef opérateur. Un des gros enjeux de notre métier est de bien éclairer l'actrice principale ! Valérie voit tous les films qui sortent en salles, et, à l'origine, je pense qu'elle était venue me chercher pour le soin particulier que j'accorde à éclairer les actrices. Elle s'était trouvée bien à l'écran

dans MARIE-FRANCINE, mais l'enjeu d'ALINE était encore plus gigantesque car il s'agissait d'endosser la peau d'une star internationale, de jouer tous les rôles à partir de la petite enfance jusqu'à cinquante ans. Je devais travailler en cohésion avec des gens très compétents des effets spéciaux. Le film se déroule sur quarante ans mais Valérie refusait de tomber dans l'ostentatoire : du grain pour faire « image vintage » ou « à la manière de... ». Nous avons énormément discuté. Une chose lui faisait particulièrement envie : les scènes sur les parents, au début, en super 8. Mais cela n'a pas marché comme je voulais. Heureusement, nous avons tout tourné en caméra normale, et nous n'avons ajouté aucun grain à posteriori, car, elle avait raison, l'histoire, en fait, se suffit à elle-même. Nous sommes restés sur des images normales tout le film, avec de légères nuances de contraste à l'étalonnage, au fil de la vie d'Aline. Quand les images sont trop fortes, elles font de l'effet, certes, mais elles sortent le spectateur de la narration proprement dite. Pour les rappels d'époque, le maquillage, les costumes et les décors suffisaient. Des lumières « vintage » auraient été des pléonasmes ! Valérie le dit merveilleusement : ne pas mettre deux nez au même clown. Ne pas faire la même chose que ce que l'on raconte. Je devais aussi faire des lumières de scène à l'intérieur même du film pour toutes les séquences de concerts : là, en revanche, j'ai essayé de respecter les époques au maximum, car le style graphique de la lumière des shows est très marqué d'après les époques. Pour se faire, j'ai dû retrouver et réhabiliter de vieux projecteurs. Pour le show de Las Vegas, véritable apothéose, nos lumières sont quasiment plus élaborées qu'elles ne l'étaient en réalité, même si nous n'avions pas les moyens du Caesar Palace ! La difficulté, dans cet exercice, est de ne pas subir les lumières de scène, avec l'impression de sortir du film et de tomber dans un clip. J'ai eu la chance de tomber sur un collaborateur génial, Romuald Beaufour, comme light designer des shows. Une collaboration précieuse, particulièrement dans la séquence finale où Aline se livre, nue, toute en lumière naturelle, pour déclencher l'émotion en plus du texte magnifique de Charlebois. Il y a beaucoup de blanc dans les décors et, surtout, dans la scène inaugurale qui a été très compliquée à tourner. Heureusement que c'était du faux marbre avec un peu moins de brillance que le vrai ! Mais j'ai dû éclairer avec beaucoup de

discrétion... La question se pose, toujours, du choc de luminosité pour le spectateur. Je travaille avec Isabelle Julien, coloriste, depuis... 1998, et nous avons la même approche de la lumière : nous travaillons toujours à la toute fin de l'étalonnage sur le « raccord physiologique » c'est-à-dire faire attention à de nano changements de lumière dans un même plan, en suivant les mouvements de caméra. Ça ne doit pas être exactement la même lumière en plan large ou plan serré, même si c'est la même séquence ! Éclairer Valérie n'est pas compliqué, en fait. De toute manière, elle ne se regarde jamais sur les retours vidéo quand on tourne. Elle me fait donc une confiance aveugle. En bon opérateur, je privilégie donc la bonne prise, la meilleure par rapport au jeu, même si ce n'est pas forcément celle où Valérie est la plus belle.



CATHERINE LETERRIER

Créatrice des costumes



Je connais Valérie depuis très longtemps, du temps où, très jeune actrice, elle jouait les bourgeoises d'âge mûr. Notre première rencontre date de MILOU EN MAI de Louis Malle en 1990. Puis il y a eu LES VISITEURS, notamment. Je l'ai donc d'abord habillée en tant qu'actrice sur les films des autres. C'est drôle, cette histoire d'âge : déjà, donc, dans MILOU EN MAI, elle jouait une « dame » bien plus âgée qu'elle ne l'était en réalité, et voilà, aujourd'hui, que, sur son film, le personnage, à nouveau, est plus important que l'âge puisqu'elle incarne Aline à 5 ans, à 12 ans, à 40... Son talent de transformiste me fascine.

Je collabore avec elle en tant que réalisatrice depuis PALAIS ROYAL ! Pour ALINE, il y a eu un énorme travail en amont. Déjà de sa part : elle a lu absolument tout ce qui a été écrit sur Céline Dion. Je pense qu'avec tous ces journaux, ces livres, on pourrait remplir un camion ! Mais ce principe de documentation extrême a servi, justement, à nous éloigner de la réalité. L'intérêt, alors, pour moi, n'était pas d'avoir ma propre vision mais d'entrer dans son cerveau. Résultat : cent cinquante changements de costumes, ne serait-ce que pour son personnage, puisqu'il s'agit, tout de même, de l'histoire d'une petite fille pauvre et peu gâtée physiquement par la nature qui devient une icône mondiale grâce à sa voix et

son talent. Mais attention, nous devons obéir au style de Valérie qui est excentrique et qui aime, aussi, la tradition. Donc, aller chercher très loin dans l'extravagance puis éliminer, écrémer, ensuite, pour trouver la ligne pure et essentielle. Je la connais suffisamment pour ne pas craindre de lui proposer des idées qu'elle va rejeter ! Elle est perfectionniste, moi aussi, cela tombe bien, et c'est fou comme elle voit tout !

Pour la scène où Aline, gamine, patine, j'ai conçu pour Valérie un anorak avec des dessins de flocons de neiges très grands, puis la vraie petite fille qui l'a doublée, portait, elle, le même anorak mais avec des dessins plus petits, réduits à l'échelle normale. De la même manière, l'anorak avait des boutons grands puis petits et une fermeture éclair grande puis petite. Valérie avait même un avis sur cette fermeture éclair : en plastique plutôt qu'en métal ! Avec elle, on va toujours au fond du fond des choses, et il faut sortir des sentiers battus. Par exemple, pour habiller les acteurs dans les séquences québécoises, Valérie ne voulait pas de carreaux : trop cliché ! Pourtant, quand j'ai fait des recherches, j'ai bien vu que les Canadiens portaient des chemises à carreaux rouges et noires et l'équipe des costumes au Canada était presque vexée que nous ne soyons pas fidèles à cette tradition vestimentaire ! Pour les années 80, Valérie tenait à garder leur esprit fun, mais dans son style à elle, en préférant le rouge et le vert bouteille qu'elle aime tant à l'orange et au marron, sa gamme de couleurs personnelle. Elle a raison : à chaque époque, chacun s'habille à sa manière, sans s'accorder forcément à ce qui est montré dans les journaux de mode, même si je confesse avoir moi-même porté dans ces années-là le mythique pantalon en daim à franges ! L'action du film, son évolution, et la psychologie des personnages doivent primer sur la mode. Et puis, c'est simple : l'héroïne est Aline, pas Céline Dion.

Nous avons un atelier de costumes, avec Didier Despin, le chef d'atelier et ses couturières, comme dans la haute couture, et le charmant Maurice, d'ailleurs un fan de Céline Dion, qui ne s'occupait que des perles, avec ses stagiaires qui passaient leurs journées à enfiler des perles au sens propre ! Chaque robe, chaque tenue, qu'Aline porte dans le film, de l'enfance à l'âge adulte, avait ses sous-vêtements et sa corsetterie dédiée.

La robe de son mariage, sa tiare, les robes des demoiselles d'honneur ont demandé un travail fou, mais Valérie les montre à doses homéopathiques à l'écran. Là encore, elle a raison : cette robe de mariée est, avant tout, un accessoire de mise en scène, puisqu'elle est trop encombrante pour passer par la porte et ne peut passer que par la fenêtre. Le costume sert l'action. L'action prime sur l'esthétique ou la mode.

En fait, cela ne m'arrive jamais de pouvoir parler de la technique de mon métier avec un cinéaste. Sauf avec Valérie qui connaît des fournisseurs que seuls connaissent les costumiers pointus. C'est une vraie professionnelle du costume. J'ai travaillé avec elle comme avec... une collègue. Une collègue aussi maniaque que moi !



EMMANUELLE DUPLAY

Chef décoratrice



C'est la seconde fois que je collabore avec Valérie, après MARIE-FRANCINE. Ce projet était nettement plus fou : un film à cheval sur plusieurs pays et qui se déroule sur cinquante ans, avec le Canada dans les années 60/70, les tournées en France, puis celles aux États-Unis, et la période Las Vegas. En préparation, nous nous sommes beaucoup interrogées avec Valérie, sur le « comment » et le « où » pour donner leur justesse aux nombreux décors. 50% du film a été réalisé en studio : la maison d'Aline enfant et toutes les séquences de chambres d'hôtels, de loges, les coulisses de Las Vegas et toutes les émissions télé. En effet, il était impossible de retrouver de réels plateaux télé avec le matériel de l'époque : nous avons donc recréé une émission de Michel Drucker... !

Au fur et à mesure de la carrière d'Aline, les chambres d'hôtel deviennent de plus en plus chics et spacieuses jusqu'à celle de l'Eurovision où nous

voulions quelque chose de très fleuri. Comme ces séquences d'hôtel étaient brèves, et ne nécessitaient, souvent, qu'une demi-journée de tournage, il fallait pouvoir les enchaîner : le studio était donc la solution la plus efficace, et la plus stylisée en faisant varier les couleurs, des identités, en obéissant à l'univers d'Aline. Il fallait donc tout mettre... à la sauce Valérie ! Pour tous les moments où elle joue Aline petite, nous avons surdimensionné les accessoires qu'elle touchait : sa trousse d'écolière, son cahier, mais aussi les micros quand elle chante au début. La chaise sur laquelle elle est assise quand elle rencontre Guy-Claude a été conçue très grande pour que Valérie paraisse toute petite. De véritables effets spéciaux à la Méliès ! Valérie y tenait beaucoup. Certaines scènes de la villa à Las Vegas, aussi, ont été tournées en studio, comme la chambre des jumeaux et le dressing spécial chaussures où il n'y a pas vraiment treize mille paires comme le voudrait l'exactitude « historique »

car nous avons un peu triché avec des jeux de miroir. La grande chambre blanche avec le lit XXL de la séquence d'ouverture était décrite telle quelle dans le scénario. Valérie avait, ainsi, des idées très précises que je devais décrypter et matérialiser. Nous avons, ensuite, raccordé ces décors intérieurs avec une vraie villa que nous avons trouvée en Espagne.

Toutes les maisons du film ont demandé un travail passionnant : c'est la même petite maison canadienne, par exemple, qui a servi, de dos, pour la façade de la cabane pauvre de l'enfance de son père, et... de face, pour le perron d'entrée et le petit salon de la maison d'enfance de la mère, où les parents d'Aline se rencontrent et jouent de la musique ensemble. Un même endroit et beaucoup de créativité pour faire des économies ! La maison de la famille Dieu où Aline grandit a été conçue et filmée en

studio, en France : la façade, avec la petite porte, a été pensée, calculée, exprès, pour son désir qu'Aline soit obligée de passer par la fenêtre avec sa robe de mariée. Nous avons construit un plafond très bas pour créer un sentiment d'exiguïté, à la manière d'une maison de poupée, mais certaines parois étaient amovibles sur sa demande pour qu'elle soit libre dans sa mise en scène. La recherche a été très poussée sur le style d'une maison modeste dans les années 70 vers Montréal : nous avons fait venir des containers entiers remplis de meubles et d'objets chinés au Canada, comme le four à tiroir si typique. Nous avons reproduit un lino qui avait plu à Valérie lors des repérages là-bas. Elle était présente dans tous les voyages de repérages. En fait, c'est simple, Valérie est... tout le temps là ! C'est génial : tout l'intéresse, tout la concerne jusqu'au moindre détail. Avec elle, on sait vraiment pourquoi on travaille.



LISTE ARTISTIQUE

| | |
|--------------------|--------------|
| Valérie LEMERCIER | Aline |
| Sylvain MARCEL | Guy-Claude |
| Danielle FICHAUD | Sylvette |
| Roc LAFORTUNE | Anglomard |
| Antoine VÉZINA | Jean-Bobin |
| Pascale DESROCHERS | Jeannette |
| Jean-Noël BROUTÉ | Fred |
| | |
| Voix chantée Aline | Victoria SIO |

LISTE TECHNIQUE

| | | | |
|---|---|---------------------------------------|--|
| Un film de | Valérie Lemercier | Premier assistant à la mise en scène | Euric Allaire |
| Scénario et dialogues | Valérie Lemercier Brigitte Buc | Directrices de casting | Nathalie Boutrie Marie-Sylvie Caillierez |
| Produit par | Édouard Weil Alice Girard Sidonie Dumas | Scripte | Diane Brasseur |
| Producteur associé | Laurent Zeitoun | Conseiller Technique | Christophe Vassort |
| Coproduit par | André Rouleau Valérie d'Auteuil Patrick Vandenbosch | Son | Olivier Mauvezin Arnaud Rolland Daniel Sobrino Édouard Morin |
| Producteur exécutif Belgique | Belga Line Producers | Supervision musicale | Pascal Mayer |
| Directeur de la photographie | Laurent Dailland, AFC | Réalisation artistique chansons Aline | Rémy Galichet Laurent Marimbert |
| Chef monteur | Jean-François Elie | Superviseur VFX | Sébastien Rame (MIKROS) |
| Chef décoratrice | Emmanuelle Duplay, ADC | Directeur de production | Médéric Bourlat |
| Créatrice des costumes | Catherine Leterrier | Directrice de post-production | Eugénie Deplus |
| Chef costumière | Camille Janbon | Une coproduction | Rectangle Productions Gaumont TF1 Films Production De l'huile Caramel Films Belga Productions |
| Chorégraphe | Eric Martin | | |
| Chefs maquilleuses | Marie Lastennet Sarah Mescoff | | |
| Chefs coiffeurs | Rémy Pilot Silvine Picard Sandrine Masson | Avec la participation de | Entourage Pictures |
| Fabrication et conception des perruques | Christina Ohlung-Lago Pascal Ferrero | Avec la participation de | Canal+ & Ciné+ |
| | | Avec la participation de | TF1, TMC, et TFX |
| | | Produit avec la participation de | Téléfilm Canada |

Photographe plateau – Jean-Marie Leroy

